

## Les ateliers d'écriture comme didactique pour l'enseignement-apprentissage du FLE

الأستاذ: سمير بن عبد القوي

قسم اللغة الفرنسية

جامعة الحاج لخضر – باتنة – (الجزائر)

### Résumé :

Dans cette étude, nous souhaitons présenter une des techniques pédagogiques importantes qui peut aider à modifier les représentations erronées que les apprenants se font de la tâche d'écriture en français langue étrangère et de dédramatiser sa complexité; celle de l'atelier d'écriture. L'une des variantes émanant de l'approche actuelle de l'enseignement-apprentissage de l'écrit en FLE. Nous estimons que l'implication de scripteurs novices dans des ateliers d'écriture facilite l'accès à une production écrite cohérente et intelligible. Puisque cette pratique permet à ces scripteurs de se familiariser avec chaque étape de la production de leur écrit.

**Mots clés :** atelier d'écriture, apprenti-scripteur, interaction, représentation de l'écrit, tâche d'écriture, interaction, coopération.

### ملخص:

في هذه الدراسة، نريد أن نقدم واحدة من التقنيات البيداغوجية الهامة التي يمكن أن تساعد في تغيير المفاهيم الخاطئة لدى متعلمي اللغة الفرنسية كلغة أجنبية بالنسبة لعملية الكتابة و تهن من تعقيداتهما، وهي ورشة الكتابة.

واحدة من الخيارات الناتجة من النهج الحالي لتعليم و تعلم الكتابة باللغة الفرنسية كلغة أجنبية. نحن نعتقد أن مشاركة كتاب مبتدئين في ورشات الكتابة يسهل الوصول إلى تعبير كتابي متجانس وواضح.

لأن هذه الممارسة تسمح لهؤلاء الكتاب ليكونوا على دراية في كل خطوة على إنتاج كتاباتهم.

**الكلمات المفتاحية :** ورشة الكتابة، الكاتب المبتدئ، تفاعل، التصورات عن الكتابة، مهمة الكتابة، التفاعل، التعاون.

### **Introduction :**

L'enseignement/apprentissage des langues étrangères à donné lieu à de nombreux travaux de recherche en didactique des langues. C'est un espace fructueux pour l'investigation et l'expérimentation et aussi un axe important, riche de connaissances et de savoir.

L'enseignement/apprentissage du français langue étrangère demeure le centre d'intérêt et de réflexion interdisciplinaire. Il fait l'objet de débat et de questionnement de chercheurs en psychologie, en pédagogie et même des enseignants.

A l'écrit, il s'agit d'un apprentissage difficile et complexe qui mobilise simultanément de nombreuses compétences et provoque chez un grand nombre d'apprenants un rejet d'écrire car ils se sentent incapables.

Les études abordant la question des difficultés et des obstacles rencontrés lors de la production d'un écrit dans une classe de langue montrent que les apprenants font des représentations erronées sur l'apprentissage de l'acte d'écrire (Y. Reuter, 1996 ; Ch. BARRE DE MINAC, 1995 ; A. CABRERA et M. KURZ, 2002).

La production d'un écrit est une activité cognitive qui fait intervenir des processus méthodologiques de rédaction servant à faciliter la tâche aux apprentis-scripteurs : la planification qui traite des opérations de conception, d'organisation et de négociation concernant le thème, le destinataire,...etc. La mise en texte qui traduit la rédaction proprement dite. Et la révision qui représente une fonction de vérification et de repérage des anomalies et leur correction (relecture/réécriture). Sans oublier la phase d'évaluation qui garantit le bon suivi de la tâche d'écriture.

L'objectif de notre recherche consiste à vérifier l'impact de l'implication des apprenants dans des ateliers d'écriture en français langue étrangère (étudiant de 1<sup>ère</sup> année licence de français) ; une manière d'aider les apprenants à modifier les représentations négatives qu'ils se font sur la production d'un écrit. Cette recherche se pose la question suivante : quel apport suscite l'implication d'étudiants de 1<sup>ère</sup> année licence de français dans des ateliers d'écriture ?

De ce questionnement découle deux hypothèses : 1) les apprenants ignorent comment gérer leur production écrite. 2) il n'y a pas un enseignement méthodologique explicite des étapes à suivre pour produire un texte.

En s'interrogeant sur la manière d'aider les apprenants à modifier leurs représentations, nous voulons, ainsi, leur proposer un moyen d'apprentissage – parmi d'autres – permettant de construire une stratégie d'apprentissage efficace et plus pratique qui s'inscrit dans une approche constructiviste et cognitiviste où l'apprenant devient l'acteur et l'auteur de ses propres apprentissages<sup>1</sup>. Une approche qui permet de dédramatiser l'erreur chez l'apprenant et la rendre plus formatrice<sup>2</sup>, où l'apprenant est devenu le centre d'intérêt de l'acte pédagogique.

### **Aperçu historique et perspectives**

La pratique des ateliers d'écriture existe depuis longtemps. Elle apparaît pour la première fois aux États-Unis. En France et à partir de 1935, Célestin FREINT mis en application une technique de pédagogie active fondée sur la mobilisation des apprenants à écrire, à lire leurs écrits et à les diffuser en guise de reconnaissance et de gratification.

En 1960, Raymond QUENEAU et François LE LIONNAIS participent à la formation du mouvement littéraire L'OULIPO (ouvroir de littérature potentielle) basé sur le principe de la contrainte imposée.

Après, Elisabeth BING tente une expérimentation avec des enfants en difficultés scolaires. Elle s'engage, ensuite, avec un public intéressé par l'écriture. Elle conçoit un atelier d'écriture considéré comme étant un lieu de création exclusivement littéraire.

Les ateliers d'écriture prennent place, ensuite, dans les usines, dans les prisons ; fréquentent les âgés et les enfants, les experts et les novices. Aujourd'hui, avec l'invention d'Internet, des ateliers d'écriture sont exposés et mis en place facilement. En un simple clique, le groupe se construit, écrit et lit.

Actuellement, en classe de langue, l'écriture créative est un phénomène qui se réalise abondamment. D'abord, dans une visée centrée sur l'écriture plaisir et l'écriture partage. Ensuite, sur la communication et l'interaction entre apprenants.

Cette forme d'écriture d'invention, actualise l'apprentissage du français. Elle permet de mettre en pratique les règles de fonctionnement de la langue. Des règles qu'on se contentait de formaliser avec les méthodes d'enseignement traditionnelles du français.

Cette méthode d'apprentissage récente de la langue se distingue énormément de l'enseignement basé sur la formalisation des règles de fonctionnement de la langue. O. PIMET confirme que

« l'apprentissage des règles et l'utilisation d'écrits fonctionnels se révèlent insuffisants, seuls, pour donner un but à cet apprentissage. L'atelier d'écriture permet de renouveler le travail sur la langue écrite »<sup>3</sup>.

Cette écriture mobilisatrice permet à chaque membre de l'atelier d'écriture d'écrire ce qu'il sait. Elle lui offre l'occasion de concevoir ses propres mots et phrases. Et de là on assiste à « la création d'une motivation intra-personnelle à l'écriture »<sup>4</sup>.

À partir de là le participant dans un atelier d'écriture peut s'engager à écrire pour valoriser son individualité et même ses connaissances et décide de s'approprier cette langue étrangère. Ce qui lui permettra de partager son ouvrage avec les autres. Et valorisera davantage la communication entre les membres de l'atelier d'écriture. De ce fait, cette pratique va socialiser les relations d'apprentissage, améliorer les échanges impersonnels et développer les capacités d'écoute et de concentration.

### **L'atelier d'écriture : un essai de définition**

Puisque l'écriture se définit plus nettement comme un procès d'écriture et de réécriture, objet d'un travail nécessitant du temps et des dispositifs précis selon Y. REUTER. Il a proposé une définition dite "minimale" de cette forme de travail :

« L'atelier d'écriture est espace-temps institutionnel, dans lequel un groupe d'individus, sous la conduite d'un "expert", produit des textes, en réfléchissant sur les pratiques et les théories qui organisent cette production, afin de développer les compétences scripturales et métascripturales de chacun de ces membres»<sup>5</sup>.

Donc, l'atelier d'écriture est un espace où l'apprenant s'investit dans son apprentissage et s'intègre dans une population : « il est à la fois lieu de travail et de création »<sup>6</sup>. Ce lieu de coopération et d'invention rend les participants plus autonomes, en s'impliquant davantage.

Il est, aussi, « un dispositif d'animation ayant pour but de stimuler l'écriture »<sup>7</sup>. Dans ce dispositif, les objectifs de travail sont bien déterminés par l'animateur. Il joue le rôle d'accompagnateur et de superviseur du travail. Dans ces modalités, aborder l'écriture devient une tâche facile.

Cette méthode de travail offre aux apprenants un moment de partage. Ainsi, l'atelier d'écriture installe ce climat d'échange, d'écoute, d'écriture et de relecture entre les participants à cette expérience de l'écrit. Donc, en atelier, c'est la loi du partage en écriture qui s'établit.

L'atelier d'écriture permet, donc, de :

« *Faire appel à l'imaginaire, inviter à parler, travailler la langue, solliciter la poésie, produire les récits les plus divers à partir d'expériences. Toutes ces manifestations de l'écriture sont des manières efficaces de mieux se connaître entre êtres humains et de surseoir ainsi aux pulsions de violence et de rejet de l'autre(...). Produire ici et maintenant, oui, si ce qui doit en naître est un autre monde vivable et respectueux du vivant à fore d'être parlé, écrit et lu* »<sup>8</sup> . Ainsi, l'atelier d'écriture place les fondements sur lesquels s'établit cet espace où toute cette énergie dissimulée se transforme en un effort collectif constructif.

Selon J. P. CUQ, « *l'atelier pédagogique fonctionne comme un lieu d'élaboration du savoir, de construction et d'interaction* »<sup>9</sup> . En conséquence, on comprend que l'atelier d'écriture se fonde sur une approche constructive et non systématique de l'apprentissage . Dans cet esprit d'échange réciproque mutuel entre les apprenants, « *un tel atelier n'est donc pas la transposition de savoirs préalables, mais s'invente au contraire quand une question demande à être explorée* »<sup>10</sup> .

En effet, l'atelier d'écriture est un lieu d'autonomie, d'échange et d'interaction. En d'autres termes, « *on ne peut plus aborder*

*l'écriture avec cet individualisme exacerbé que nous a légué le siècle dernier* »<sup>11</sup>.

L'idée de partage est, donc, le noyau de l'atelier d'écriture. L'apprentissage de la langue française ne se construit que dans un écrit collectif. Odette et Michel NEUMAYER appuient cette idée et confirme :

*« ... l'idée que l'écriture n'est pas un acte solitaire, que l'atelier est un lieu d'échanges : écrire en atelier, c'est mettre en circulation des écrits, des paroles, de l'expérience. Ensuite le constat que l'écriture a un coût "symbolique" : écrire c'est donner et savoir donner, recevoir et savoir recevoir. Enfin, l'affirmation que l'écriture n'est pas une fin en soi, qu'écrire signifie explorer un rapport à la langue mais aussi à l'autre, aux autres »*<sup>12</sup>.

Certainement, un atelier d'écriture se construit et se réalise par des étapes. *« Chaque participant y a connu, l'un après l'autre, les trois moments : il a donné, il a reçu en retour, il a restitué »*<sup>13</sup>. De ce fait, une séquence d'atelier se déroule pratiquement en trois temps : Une proposition d'écriture ; Un temps d'écriture ; Un temps de lecture<sup>14</sup>.

D'après Odette et Michel NEUMAYER, *« L'atelier débute par la phrase cadeau »*<sup>15</sup>. Ce premier moment, peut aussi être

déclenché par une consigne qui s'appuie sur le choix d'une négociation entre l'animateur et ses apprenants. Le deuxième moment, prend la forme éventuelle d'un travail collectif où l'interaction entre les participants à l'atelier entre eux même et avec l'animateur se pratique parfaitement. Au troisième temps, on assiste à la confrontation, à l'échange et à l'interaction entre les ateliers.

*«Nous pensons aussi que la qualité de la production est affaire collective. Il nous semble important que les participants se mettent à l'écoute de ce qui, d'un texte à l'autre, d'une personne à l'autre, enrichit le réseau des écrits de l'atelier, qu'ils seforment à être attentifs à ce qui les unit tout en permettant à chacun d'emprunter ses propres voies, qu'ils sachent entendre les franchissements, les ruptures, même quand la production semble inaboutie »<sup>16</sup>*

On peut ajouter le moment de la réécriture : les apprenants participant à l'atelier d'écriture prennent en considération les remarques et les observations produites de la confrontation faite au troisième temps et ils réécrivent leur texte. Et le moment de la relecture du produit réécrit.

Avec ces deux derniers moments, l'échange et l'interaction entre les participants à l'atelier d'écriture devient un comportement dominant. Nous rejoignons, ainsi, les propos d'Odette et Michel

NEUMAYER, en évoquant qualité de réflexion qui découle de la pratique de la réécriture et de la relecture :

*« Ces échanges formels et informels sont une mine pour qui pense que les participants progressent plus par l'entraide que par "la correction" voire par la sollicitation d'avis. En effet, pour accéder à une réécriture personnelle, il nous semble essentiel de développer la capacité à échanger avec les autres écrivains et à être dans la réciprocité : lire et accepter d'être lu, se centrer sur sa propre production et simultanément se décentrer en observant ce que les autres font, proposer des relances et se préparer à en recevoir, identifier des "perles" chez l'autre afin de s'entraîner à en identifier chez soi »<sup>17</sup>.*

### **Pourquoi des ateliers d'écriture ?**

Ecrire est une pratique culturelle. C'est une action constructrice de sens. L'atelier d'écriture s'inscrit dans ce climat culturel où l'interaction entre les membres du groupe rend cette activité d'écriture plus intéressante. Cette activité n'est pas un don inné c'est un entraînement régulier invitant toutes les catégories sociales de tout âge : *« Nous pensons les ateliers d'écriture comme une activité de découverte et d'entrée dans l'écrit. Ils sont donc ouvert à tous, quelque soit le niveau de maîtrise de la langue française ou de*

*l'écrit* »<sup>18</sup>.

L'atelier d'écriture a pour but d'aborder la langue et de pratiquer l'écrit. Il propose d'approcher la langue avec de nouvelles ambitions, d'intelligibilité et de facilité ; qui conduit l'apprenant à exercer l'écriture avec un esprit d'échange et d'interaction correctrice.

On peut dire que l'atelier d'écriture prépare les participants à cet échange. Il leur inculque que c'est en écrivant qu'on apprend à écrire et qu'on accède à la véritable appropriation de la langue. Autrement dit, l'atelier d'écriture vise à placer le partage de l'acte d'écrire dans un climat d'entraide et de coopération entre les apprentis-scripteurs.

Proposé comme dispositif, l'atelier d'écriture conçoit une situation authentique de communication. De ce fait, cet apprenant tire avantage de son atelier et s'investit encore plus en exposant le produit du groupe. C'est dans cette formation du travail en groupe, que l'enseignant accompagne, oriente les membres des groupes et les incite à écrire.

Au milieu de cet atelier, les apprenants s'écoutent et s'appréhendent, se découvrent et découvrent l'autre, s'acceptent et acceptent l'autre. Ce qui rend la pratique de l'atelier un plaisir à partager. Car maintenant, l'apprenant – qui est le centre du travail – n'est plus inhibé par le souci de rechercher les mots et les phrases

et d'avoir peur de l'erreur, puisqu'il travaille en atelier. Il n'a plus cet angoisse de la note du moment que l'évaluation devient beaucoup plus formatrice et plus explicite. Et avec la confrontation, la lecture, la relecture et la réécriture on assure une bonne progression et une auto-évaluation efficace.

Autrement, le va et vient entre ces deux activités : l'écriture et la lecture, mène à une interaction plus large entre les membres du groupe où l'amélioration de l'écrit prime et le perfectionnement de la lecture s'installe.

Donc, l'apprenant est mis au centre de son apprentissage. Il est valorisé par rapport au groupe. La tâche d'écriture est exploitée comme une expérience collective rentable où l'utilisation de la langue devient un univers d'expérience et plus encore un lieu d'expression écrite et orale.

### **Comment réussir son atelier d'écriture ?**

Pour mieux utiliser un atelier d'écriture, il est important de prendre en compte les éléments qui le constituent: La présence d'un animateur qui a un rôle particulier, l'existence de propositions d'écriture comme stimulant, une relation privilégiée avec la littérature, des temps d'échange à partir des textes écrits, un travail dans la durée<sup>19</sup>.

Travailler en groupe est un des principes de l'activité d'atelier d'écriture. Cela présume le rassemblement des apprenants pour faire

un ouvrage précis. Cette démarche facilite le transfert des informations et favorise les échanges entre les participants de l'atelier.

L'apprentissage en collaboration est placé au centre de l'atelier d'écriture. Cet apprentissage qui privilégie l'amélioration de l'écrit, en jouant sur la valeur des rapports interpersonnels lors de l'activité d'écriture proposées.

A l'intérieur d'un atelier d'écriture, l'opération est organisée de manière à ce que chaque apprenant participe à l'accomplissement de la tâche demandée. Ce procédé permet d'acquérir des savoir-faire cognitifs et sociaux efficaces.

L'interaction au sein de l'atelier d'écriture est un autre élément de base dans cette dynamique de l'écriture. En effet, le travail en commun pousse aussi bien l'animateur que les participants aux ateliers d'écriture à interagir. Permettant, ainsi, de faire du texte produit le résultat de collaboration de tout le monde.

L'animateur de l'atelier d'écriture représente un autre élément essentiel dans ce processus. Il possède les prédispositions de rassurer ses apprenants, de leur faire aimer cette activité d'écriture. Il rend cette tâche d'écriture un plaisir partagé.

Cet animateur, procède à la proposition des consignes de travail. Il distribue des rôles aux membres de chaque équipe, ce qui responsabilise l'apprenant et l'intègre davantage dans le groupe.

Cet organisateur des ateliers d'écriture reçoit les apprenants, leur donne confiance et l'occasion d'affronter la page blanche. Il leur fournit les solutions et les procédés nécessaires pour faire face à la complexité de la tâche d'écriture. Il accompagne, donc, ses apprenants lors du déroulement de l'expérience de l'atelier d'écriture. Il se met à leur écoute : en dégageant les ambiguïtés, en les aidant à trouver le fil conducteur du plan de leur travail et en les encourageant à écrire.

L'enseignant qui dirige l'atelier d'écriture doit se passer des comportements traditionnels comme source unique du savoir. Cette attitude préserve l'autonomie des participants, leur implication et permet d'instaurer la confiance au sein de l'atelier d'écriture.

Ne pas interrompre la continuité des essais produits d'une séance à l'autre pour réussir sa tâche. Car, « *L'organisation concrète de l'atelier suppose l'abandon de la posture du maître sur l'estrade. Il est préférable en effet que celui-ci se tienne "avec" ses élèves afin de les accompagner durant le travail* ». <sup>20</sup>

Cet enseignant animateur est obligé d'élucider, aux membres de l'atelier, l'objet de l'écrit mis en œuvre. Il est important, en effet, qu'il leur détermine les contraintes de cet écrit en commun, en leur précisant les critères pris en considération pour apprécier le travail demandé.

L'animateur doit s'approcher des groupes de son atelier. Ce qui va lui permettre de mieux observer le travail et de mieux ressentir la manière dont s'exercent ses apprenants. Grâce à quoi, il arrive à concevoir des suggestions ou donner des solutions pratiques aux participants de l'atelier d'écriture, pour assurer la bonne poursuite de leur écrit.

L'une des priorités de cet animateur est de rendre confiance aux participants des ateliers. Dans cette atmosphère de quiétude, les apprenants prennent davantage conscience de leurs capacités et découvrent facilement leurs difficultés. Donc, « *Animer un atelier d'écriture implique, pour les animateurs, d'être vigilants à la façon dont ils considèrent les participants. Un principe d'éducation nouvelle, par exemple, est de cesser d'aborder les autres avec l'idée du manque de vocabulaire, de motivation, de culture générale, etc.* »<sup>21</sup>.

Effectivement, en se proposant d'animer des ateliers d'écriture, l'enseignant doit opter pour une conduite bien réfléchie vis-à-vis des scripteurs et envers leurs écrits.

En effet, l'écrit n'est pas un produit immédiat ni le produit de ce qui est déjà là. L'animateur n'a pas à dicter à ses apprenants la charge de savoir écrire au préalable. « *C'est à partir d'un manque ressenti que nous écrivons, et non à partir de ce que nous savons et disons déjà* »<sup>22</sup>.

L'animateur d'un atelier d'écriture dirige ses apprenants vers l'écriture en commun. Il leur apprend à se valoriser et à respecter les autres : les participants présentent leurs idées et saisissent les observations des autres participants. Cette modalité sur laquelle se fonde le travail en atelier pousse ces participants à devenir autonome. Cet enseignant-animateur dirige ses apprenants en leur proposant des exercices d'écriture à contraintes.

L'animateur, de par ses encouragements, aide ses apprenants à comprendre qu'un texte se prépare, s'enrichit et s'améliore dans une pratique d'écriture régulière, ce qui va les encourager à faire des ratures, à faire des changements et à réécrire. Il est appelé à percevoir cette hétérogénéité des membres participant à des ateliers d'écriture. Il est important qu'il sache exploiter cet aspect dans une interaction utile et active, à la fois, pour les apprenants ainsi que pour leur production écrite.

### **Déroulement des activités et analyse des résultats**

L'expérience de l'écriture en atelier nous a conduits à choisir un groupe d'étudiants de 1<sup>ère</sup> année licence de français. Il s'agit d'un groupe d'étudiants hétérogène. Les apprenants étaient rassemblés en groupes de six participants. Cette expérience de l'écrit en atelier a débuté par évaluer le travail en groupe. Nous avons essayé de vérifier si le travail en groupe infère une coopération de tous ses membres. Nous avons tenté de découvrir pourquoi nous

proposons les ateliers d'écriture comme moyen pédagogique pour l'apprentissage du français langue étrangère. La révision de l'information est un élément qui revient régulièrement, en compréhension de l'écrit et en production écrite. C'est pourquoi on a commencé par mettre les apprenants en groupe et on leur a demandé de résumer des extraits de textes qu'ils ont choisis. Cette technique s'est limitée à la reprise de passages entiers des textes proposés.

Nous sommes passés, ensuite, à la lecture des travaux des groupes par leurs homologues des autres groupes. Les apprenants sont appelés à reconnaître et à communiquer les erreurs et les incorrections du travail de leurs partenaires de l'autre groupe.

De l'autre côté, nous avons exposé la progression du travail à mené dans les ateliers d'écriture. Nous avons débuté l'expérience dans un véritable atelier d'écriture ; un atelier dans lequel l'objectif final était de créer des interactions entre les participants à l'écrit pour découvrir les étapes majeurs à suivre pour réaliser une production écrite. Les consignes de travail étaient progressives et directes et le contrat de travail servait de carnet de bord à chaque membre de l'atelier d'écriture.

Les étudiants étaient appelés à réaliser un projet d'écriture d'un texte argumentatif traitant la notion de "vérité et de mensonge" : un sujet qui exhorte une valeur humaine importante. Nous avons,

automatiquement, discuté et négocié le choix du thème avec l'ensemble des groupes de l'atelier.

Après avoir fini le premier jet, chaque groupe présente son écrit collectif pendant que les autres notent les observations et les questions à soulever. Cette étape de lecture a permis aux membres des groupes de reconnaître, d'abord, les lacunes produites. Ensuite d'affronter un public et enfin de recevoir les observations et les remarques des autres groupes.

Pour les participants des autres groupes, cette lecture leur offre l'occasion de reconnaître ce qui est utile dans l'écrit de leurs camarades de classe. Ce moment leur donne la chance d'identifier les erreurs commises, ce qui leur permet d'éviter d'en faire dans leur propre écrit. Nous avons assisté à la confrontation des rédactions entre les groupes.

Par la suite, les scripteurs de chaque groupe passent à l'étape de réécriture de leur production écrite. Ils interagissent dans l'activité de correction des erreurs signalées par leurs partenaires des autres groupes. Ils partagent ce moment de réécriture en prenant en considération les remarques de leurs semblables.

Après cette période de réécriture, une relecture du texte produit se propose. Le plaisir de relire le travail de l'atelier s'améliorer chaque fois que la confrontation entre les écrits se présente.

Quand les groupes de l'atelier auraient besoin d'un autre essai d'écriture, l'occasion leur a été accordée dans le but d'impliquer davantage les apprenants dans la tâche d'écriture de leur produit et dans le souci de ne pas casser le rythme et l'engouement des membres des groupes quant à la réalisation de leur objectif ; celui de présenter un travail intelligible et fini.

Au cours de cette expérience, nous avons remarqué une certaine progression au niveau de l'intégration et l'implication des scripteurs dans le travail en atelier d'écriture. Où chaque groupe sollicite le travail d'un autre groupe et enregistre les remarques et les observations nécessaires. Ensuite, ils reviennent sur leur texte pour une éventuelle correction. On peut dire qu'il y avait une dynamique de l'échange entre eux.

Dans l'ensemble, l'échange des textes produits après chaque essai d'écriture et des remarques à beaucoup aidé les apprenants à prendre conscience des erreurs constatées en observant le travail des autres groupes. N'empêche qu'on a pu relever quelques éléments de difficultés lors de la préparation des textes : demande incessante de l'avis de l'animateur, difficultés de s'intégrer au sein du même groupe, difficultés de communication entre les membres du groupe et entre les groupes, incapacité de vérification des 1<sup>er</sup> jets et de l'utilisation des technique de réécriture (la suppression, l'ajout, le remplacement) ainsi que tout ce qui concerne la mise en forme.

Ceci nous a poussés à être plus explicites, durant les étapes qui suivent. Du moment que l'atelier représente un dispositif qui se déroule en plusieurs étapes : *« la première étape peut s'assimiler à un temps d'exploration et d'échauffement. Chaque participant doit s'approprier avec l'idée de se mettre à écrire, dans un collectif, sur la base de consignes préparées par les animateurs des ateliers »*<sup>23</sup>.

L'évaluation du travail en atelier et l'interaction entre les partenaires de chaque groupe interpellent les apprenants à développer le sens de la responsabilité. L'auto-évaluation du comportement pour chaque participant est une étape importante. Durant la tâche d'écriture, les membres des groupes soulignaient les critères de l'évaluation et remplissaient la grille d'évaluation après avoir relu et corrigé le produit écrit.

### **Conclusion :**

La communication entre les participants du même atelier d'écriture et la collaboration entre les groupes engendre une acquisition progressée de la langue. Effectivement, les résultats, observés lors de la réécriture des productions écrites, confirment une progression remarquable au niveau de l'apprentissage du français langue étrangère.

L'explication du but de l'installation des ateliers d'écriture aux apprenants les encourage à s'investir dans le groupe et à laisser

leurs traces dans le texte à produire.

Cette expérience menée avec un groupe d'étudiants de 1<sup>ère</sup> année licence de français, nous amène à conclure que tant qu'il y a échange interactif, il y a coopération et que tant que la coopération est effective, les écrits seront meilleurs.

Les apprenants participant à cette expérience en ateliers changent de comportement envers leurs homologues, leur animateur, et envers la pratique d'écriture elle-même ; qui devient pour eux, un moment de plaisir et de découverte à travers les moments et les étapes de production de leurs textes.

On s'estime que le fait d'installer des ateliers d'écriture en classes de langue peut constituer une bonne solution à cet état d'inertie. En effet, cette nouvelle méthode de travail va contribuer à la rénovation du rapport que les apprenants entretiennent avec l'écrit en français langue étrangère.

Ainsi nous paraît-il acceptable de concevoir que la mise en place des ateliers d'écriture va permettre aux apprenants d'aborder l'écrit en cette langue avec enjouement et aisance.

Et avant tout, nombre de difficultés et tant de blocages vont se réduire lors de cette pratique de partage et d'échange. C'est ainsi, que s'avère indispensable d'entrer dans un travail en commun pour marquer cette interaction entre les apprenants. La participation à un atelier d'écriture favorise la coopération et l'échange interactif entre les apprentis-scripteurs en français langue étrangère.

## **Références bibliographiques**

<sup>1</sup> JONNAERT, P. Compétences et constructivisme : un cadre théorique. Bruxelles : De Boeck Université, 2002, p : 42

2 ASTOLFI, Jean-Pierre. L'erreur, un outil pour enseigner. Issy-les-Moulineaux : ESF, 1997, p : 25

3 PIMET, Odile. La mise en place d'un atelier : les principes. In : le gout des mots : guide pour l'animation d'ateliers d'écriture pour public peu francophone et peu lecteur. Matoury, IBIS ROUGE EDITIONS, 2004, p : 24

4 Ibid.

5 REUTERS, Yves, Enseigner et apprendre à écrire, Paris, ESF, 1996, p : 35

6 CUQ Jean-Pierre. Dictionnaire de la didactique du français langue étrangère et seconde. Paris : CLE International, 2003, p : 27

7 PIMET O., Op. Cit. p: 32

8 NEUMAYER, Odette et Michel. Animer un atelier d'écriture. 3ème édition, Issy-les-Moulineaux, ESF éditeur, 2008, p : 21

9 CUQ J.-P., Op. Cit. p: 27

10 NEUMAYER, O. et M. Op. Cit. p : 36

11 Ibid. p : 37

12 Ibid. p : 31

13 Ibid. p : 36

- 14 PIMET O., Op. Cit. p: 23
- 15 NEUMAYER, O. et M. Op. Cit. p : 31
- 16 Ibid. p : 130
- 17 Ibid. p : 160
- 18 PIMET, O., Op. Cit. p : 14
- 19 Ibid. p : 26
- 20 SOUCHON, Patrick. Des ateliers pour écrire, Le français dans le monde, Paris, Jan.-Fév. 2003, N°325, p. 50-51
- 21 NEUMAYER O. et M., Op. Cit. p:86
- 22 Ibid. p : 86
- 23 Ibid.